

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

DEUXIÈME PARTIE—L'INTENDANT BERNARD

XII—OU L'ON VOIT, UNE FOIS DE PLUS, QUE L'ON A QUELQUE-VOIS BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOIT

—Enfin, je vous prierai d'avoir assez de confiance en moi pour me laisser emporter mon ouvrage, sans me demander mon adresse.

—Oh! madame la duchesse! fit Mme Lapierre. Si vous saviez combien je vous aime, combien je vous respecte et vous admire, en ce moment, vous me parlez comme à une mère, dont j'ai l'âge, après tout, vis-à-vis de vous, au lieu de me traiter en étrangère. Non, je ne vous demande rien, je ne veux rien savoir; vous êtes ici chez vous. Disposez de moi, de tout ce que je possède. Ah! je voudrais être riche, aujourd'hui, pour vous, comme j'ai souvent rêvé de l'être pour mon fils...

Elle s'arrêta.

En parlant de son fils la terreur lui avait repris qu'il ne rentrât avant que Orlémond, dont, pour une minute, elle avait oublié l'existence et la présence, ne fût parti.

—Meroi, madame Lapierre, fit la petite Duchesse en l'embrassant. J'avais rêvé, moi aussi, un instant, de devenir votre sœur, en devenant la belle-mère de votre fils... cela ne dépend plus de moi...

Sa voix faiblit.

—Et je ne puis plus qu'aimer ceux que j'aime et que j'aimerais toujours, sans agir pour eux.

Elle pensait à Annette, à Annette partie, sans un adieu...

et qu'elle ne reverrait plus. Les deux femmes étaient pâles et se tenaient les mains. Le malheur et la souffrance les rapprochaient, les confondaient.

Ce fut Jeanne qui reprit son sang-froid la première.

—J'oublie que je suis pressée! soupira-t-elle. Pouvez-vous

me donner quelque chose à emporter, dès ce soir?

—A l'instant! s'écria précipitamment madame Lapierre.

En effet, sans presque savoir ce qu'elle faisait, Mme Lapierre réunit à la hâte un certain nombre d'ouvrages commencés par ses ouvrières ordinaires, en fit un paquet et le remit à la petite Duchesse.

Dans son zèle, la mère de Gaston avait fait un paquet gros et lourd.

Jeanne le saisit avec joie, bien qu'il pesât visiblement à son bras peu fait aux fatigues.

—Meroi, dit-elle encore.

Elle embrassa de nouveau Mme Lapierre, et se dirigea résolument vers la porte.

Ernestine l'y avait précédée.

—Pourvu qu'elle ne se trouve pas en face de Louis Orlémond! pensait-elle.

Elle ouvrit la porte avec une affreuse palpitation, s'attendant à quelque apparition terrible.

Elle ne vit personne. Les deux femmes traversèrent la petite entrée. Elle était vide. Jeanne sortit.

Mme Lapierre rentra dans son appartement, le visita. Louis Orlémond n'était plus là.

—Parti, murmura-t-elle avec soulagement.

Mais il reviendra, reprit-elle, toute frissonnante.



— Oh! que j'ai soif, ajouta-t-elle plus bas, et ses yeux se reformèrent.